

***Batir pour l'avenir :
A Montréal renaissance***



Canada25
110, rue Charles Ouest
Toronto (Ontario)
M5S 1K9
416.313.3722 (Tél.)
416.313.2999 (Télec.)
info@canada25.com

Le travail de la table ronde de Montréal est une partie du travail national de Canada25 sur le rôle des grandes villes du Canada dans le développement économique et l'attraction des jeunes talents.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction : la fierté de son histoire.....	1
Pourquoi les villes sont importantes	1
Présentation du sujet.....	3
Discussion et recommandations	4
Culture et communauté	
Le potentiel social	
Les entreprises et les villes	
Les réseaux et les relations	
La mise en forme : l'urbanisme et la conception de la ville	
Notes biographiques.....	10
Comité organisateur de Canada25 Montréal	
Délégués	
Commanditaires	14
Remerciements.....	15
Qui nous sommes ?.....	16

Introduction : la fierté de son histoire

Montréal est une grande ville unique en Amérique du Nord. Elle représente plus que toute autre grande ville une fusion entre la morale nord-américaine du travail et le style de vie européen. Bien qu'elle demeure l'une des principales grandes villes du Canada et le premier moteur économique du Québec, Montréal a subi un certain nombre de transformations et d'évolutions pendant ces dernières années. La fusion de toutes les municipalités de l'Île en une seule administration municipale constitue la plus récente d'entre elles.

La fusion représente une nouvelle épreuve tout en offrant, en même temps, la possibilité de refaçonner Montréal en une grande ville modèle digne de faire des émules dans tout le continent. Cette *renaissance* devrait tirer parti des avantages stratégiques dont Montréal peut d'ores et déjà se prévaloir, tout en acquérant de nouvelles aptitudes pour répondre aux besoins de ses citoyens et continuer à attirer des personnes de talent en provenance du monde entier.

Montréal a connu, à une certaine époque, des rêves grandioses qui l'ont placée au devant et au centre de la scène internationale, que ce soient l'Expo 67, les Jeux olympiques d'été de 1976 ou l'arrivée de la ligue majeure de base-ball. Nous croyons que Montréal devrait retrouver cet esprit d'imagination hardie et s'efforcer de conférer rien moins qu'une dimension internationale à toutes ses entreprises. Ce qui suit est notre vision pour bâtir le Montréal de l'avenir.

Pourquoi les villes sont importantes

La plus grande partie des débats de politique publique de l'année 2002 s'est focalisée au Canada sur les grandes villes. Plus de la moitié de tous les Canadiens vivent maintenant dans les quatre plus grands corridors métropolitains et 80 % d'entre nous environ vivons dans des grandes villes. Alors que, à de nombreux égards, les grandes villes canadiennes suscitent l'envie, elles commencent à crouler sous le poids de leurs défis. Les innovations dans les sciences, l'art et la culture coexistent au sein de nos paysages urbains avec la pauvreté, la dégradation de l'environnement et le crime. Les grandes villes canadiennes, « parents pauvres » de la Constitution, se débattent pour concilier une augmentation colossale du délestage des responsabilités avec des mécanismes de financement restrictifs qui ne leur laissent que des miettes de recettes fiscales à se disputer. Canada 25 veut ajouter une dimension supplémentaire à ce débat : les grandes villes sont importantes parce qu'elles constituent l'unité de base de l'expansion économique et du développement social et qu'elles sont les aimants clés qui attirent et qui retiennent de jeunes talents.

Il est important d'attirer de jeunes talents. Nous croyons que c'est de ces jeunes talents dont les grandes villes du Canada ont besoin. Ils ne sont pas seulement les moteurs de la croissance économique et sociale, ils ont également tendance à prendre leur rôle de citoyens actifs au sérieux, comme le révèlent les adhérents de *Canada25*. Ils se préoccupent des communautés où ils vivent et ils veulent s'employer à les améliorer. Il peut s'avérer utile de mieux connaître les gens avec lesquels nous avons travaillé cette année pour définir certaines des caractéristiques de ce groupe. Malgré l'incroyable diversité de leurs antécédents professionnels, ils ont en commun un certain nombre des caractéristiques, telles que celles énoncées ci-dessous. Ils sont :

Instruits : plus de 90 % des personnes ayant participé à nos travaux en 2002 (que nous définissons comme les participants à nos tables rondes ou à notre forum et les personnes ayant répondu à notre enquête en ligne) sont diplômés de l'enseignement post-secondaire et 38 % d'entre eux sont titulaires d'une maîtrise ou d'un diplôme à finalité professionnelle. La majorité des autres participants poursuivent à l'heure actuelle des études en vue d'obtenir un diplôme de premier cycle universitaire ou autre. L'éducation permanente joue par ailleurs un rôle important

pour eux. Plus de 60 % d'entre eux ont cité la grande ou l'extrême importance des possibilités éducatives dans le choix de l'endroit où ils vivront.

Cosmopolites : les participants à nos travaux ont des racines dans des villes et des communautés du monde entier, mais ils ont tendance à vivre dans des zones urbaines de première importance; nombre d'entre eux ont vécu dans plusieurs grandes villes, au Canada et à l'étranger. En fait, un tiers d'entre eux seulement vivent dans leur ville natale.

Axés sur leur carrière : les personnes ayant répondu à l'enquête ont clairement choisi « possibilités d'emploi dans secteur de prédilection » et « possibilités éducatives » comme les facteurs les plus importants dans le choix de leur lieu de résidence.

Sensibilisés à la qualité de vie : comme ils travaillent beaucoup et qu'ils ont tendance à s'impliquer dans de multiples activités professionnelles, sociales et communautaires, les délégués ont tendance à accorder une importance particulière à leur temps libre et à la possibilité de concilier vie personnelle et travail. Cent pour cent des personnes ayant répondu à l'enquête, ont cité « les arts et la culture » comme facteur déterminant dans le choix de l'endroit où ils veulent vivre et 44 % d'entre eux ont déclaré que c'était « très important ».

Mobiles, mais confiant dans son identité : une majorité de ces jeunes personnes perçoivent presque partout des possibilités de vivre, de travailler et d'étudier. Ils sont, par conséquent, disposés à déménager, s'ils ne sont plus satisfaits de leurs perspectives d'emploi et/ou de leur qualité de vie. Quatre-vingt un pour cent des personnes ayant répondu à l'enquête ont déclaré qu'elles seraient assez désireuses ou très désireuses de déménager au Canada si on leur donnait de meilleures perspectives de carrière et 83 % d'entre elle ont donné la même réponse à la question portant sur un débouché international. Toutefois, malgré cette mobilité, nos adhérents ressentent un profond attachement à ce pays et signalent qu'ils s'attendent à ce que leur désir de vivre au Canada se renforce au fil du temps.

C'est sur ce dernier point que nous avons besoin de nous focaliser. Tout en devant certainement encourager une certaine « circulation des cerveaux », nous devons aussi veiller à ce que le Canada reste attractif pour les meilleurs de nos jeunes. Cela signifie que nous devons avoir des grandes villes de premier plan au Canada.

Les jeunes choisissent des grandes villes de premier plan. Notre recherche a démontré que les jeunes personnes ayant le plus grand talent ne connaissent pas de frontières mais qu'elles sont attirées par les débouchés économiques et par la qualité de vie dans les grandes villes de premier plan. Nous devons veiller à ce que les meilleurs jeunes du monde entier ajoutent des villes comme Toronto, Montréal ou Vancouver à côté de New York, Boston, Londres et Paris sur leur liste des grandes villes de premier plan, au moment de décider où ils vont habiter. Il ne suffit pas que Calgary soit « la grande ville brillante sur la colline » pour les gens de la Saskatchewan ou que la plupart des gens d'Edmonton finissent par y retourner pour retrouver leur famille. Dans un environnement de plus en plus globalisé, les grandes villes canadiennes doivent entrer en compétition avec les meilleures villes du monde entier.

Présentation du sujet

Notre forum et tables rondes ont cherché à répondre à la question suivante : « Comment les villes canadiennes peuvent-elles attirer le talent et promouvoir le développement? ». Pour répondre à cette question, nous avons eu un regard holistique des villes et des éléments qui les rendent grandioses et avons convoqué une série de débats et discussions axés sur quatre facteurs essentiels à la santé urbaine, au renouveau et à la prospérité :

1. Les entreprises et les villes

L'innovation est un thème qui touche tous les autres volets, mais qui est au cœur du développement économique. Dans ce volet, nous discuterons du développement économique des villes, et particulièrement de la manière dont les villes peuvent créer et maintenir des grappes d'innovation.

2. La culture et la communauté

La culture est au cœur de la vie de certaines personnes et secondaire pour d'autres. Néanmoins, les grandes villes ont besoin de culture. La définition de la culture est souvent limitée au sens de « théâtre » ou « d'opéra », mais cette définition rend elle bien compte de ce que les 25 à 35 ans recherchent dans leurs communautés? La culture est essentielle aux grandes villes qui elles-mêmes en en génèrent; il ne s'agit pas que d'opéra, mais de tous les loisirs et divertissements qui créent une ville.

3. Le potentiel social

Les possibilités sociales des villes sont, par définition, diverses. Même si cette diversité (de culture, de couleur et de revenu) peut constituer une force, elle peut aussi entraîner une division sociale et la perte de possibilités. Ce volet est axé sur les préoccupations sociales, comme la pauvreté, le logement à prix abordable, la qualité de l'éducation et l'accès à l'éducation, l'immigration et le multiculturalisme.

4. L'urbanisme

Les villes ont besoin à la fois de réseaux de transport efficaces et d'environnements sains pour s'épanouir. Ce volet étudie ces domaines dans le contexte de la planification et de l'aménagement urbain conscient. Dans le cadre de cette discussion, l'aménagement urbain englobe les préoccupations relatives à l'environnement et au transport, tandis que la planification urbaine porte sur la prestation de services de base, comme les eaux usées et l'épuration.

5. Les réseaux et les relations

Ce volet explore l'interdépendance entre Montréal et d'autres principaux centres nationaux et internationaux. Il étudie aussi la relation entre Montréal et ses quartiers périphériques, ainsi que la manière dont une ville et ses résidents s'intègrent au-delà des frontières politiques.

Ces décisions reposent sur la qualité de vie globale. Cela comprend sans aucun doute les débouchés économiques et sociaux mais cela recouvre également des éléments plus profonds et plus difficiles à mesurer. Ces éléments comprennent également, parmi de nombreux autres facteurs, un environnement d'intégration sociale, des possibilités culturelles dynamiques et des lieux publics qui sont sources d'inspiration.

Discussion et recommandations

La culture et la communauté

Montréal est une grande ville « culturelle ». Au centre d'une collectivité linguistique unique en Amérique du Nord, Montréal tire parti de sa situation de carrefour entre les cultures française et anglaise, tout en intégrant des personnes et des cultures du monde entier afin d'en faire une communauté diverse et créative. Cette diversité représente un avantage considérable pour attirer des artistes de talent du monde entier et favoriser l'existence d'une « scène » culturelle éclectique.

La richesse du patrimoine culturel de Montréal s'explique largement par l'intervention du gouvernement ainsi que par la forte implication de la collectivité. Le soutien du gouvernement est vital pour faire en sorte que le public puisse accéder aux œuvres et aux expositions culturelles ainsi que pour mettre en valeur les jeunes talents qui représentent la vitalité future du milieu artistique de cette ville.

Recommandation : créer une ressource centralisée pour que les citoyens disposent d'un répertoire de tous les événements culturels afin de pouvoir bénéficier plus facilement des événements et des spectacles culturels qui se déroulent à Montréal.

La culture est une composante fondamentale de la qualité de vie qui existe dans une ville. La culture joue, par extension, un rôle dans l'attraction des personnes de talents du monde entier. Il est donc dans l'intérêt de la collectivité ainsi que dans l'intérêt de l'économie de soutenir les initiatives culturelles, de construire et de consolider une forte infrastructure culturelle et de promouvoir le développement de la vie culturelle dans la ville. Ce secteur d'activité et le monde de l'entreprise, tous les paliers de gouvernement et les citoyens eux-mêmes peuvent et doivent contribuer à la pérennité de la vie culturelle de Montréal.

Recommandation : les paliers de gouvernement et les entreprises devraient intervenir conjointement pour permettre aux citoyens de bénéficier d'organismes culturels comme l'Orchestre symphonique de Montréal et le Musée d'art contemporain de Montréal.

Comme le tourisme continue de représenter une part croissante de l'économie de Montréal, la visibilité internationale des manifestations culturelles de la région de Montréal deviendra de plus en plus importante. Les nombreux festivals qui ont acquis une envergure internationale, comme le Festival international de jazz et le festival *Juste pour rire*, pour n'en citer que deux exemples, confèrent à la ville une stature internationale positive. Nous soutenons par conséquent des projets immobiliers qui comportent une « Zone des festivals » près de la Place des Arts. De tels projets apportent la preuve d'une louable motivation pour la construction d'espaces publics où tous les citoyens peuvent aller participer à l'offre culturelle de la communauté artistique de Montréal.

Recommandation : construire des espaces publics destinés aux événements culturels.

La création d'œuvres culturelles dépend largement du milieu, à la fois pour qu'il procure un terreau fertile, propice à l'épanouissement des artistes, mais aussi pour qu'il permette le respect des caractéristiques particulières des quartiers qui ont déjà aménagé leur créneau. Le respect de la diversité et la promotion des arts au niveau du quartier sont essentiels pour la préservation du caractère unique du milieu culturel de Montréal.

Il ne faut cependant pas oublier qu'il est nécessaire de forger des liens au niveau des quartiers ainsi qu'avec des communautés et des organismes culturels du monde entier pour favoriser les échanges d'idées à la fois au sein de la communauté montréalaise et entre les continents et au-delà des océans. Ces liens permettent également de créer

des échanges et de canaliser l'arrivée de nouveaux talents en provenance de l'étranger.

Recommandation : intégrer la représentation culturelle dans la gestion des affaires au niveau des quartiers.

Recommandation : encourager l'établissement de liens artistiques internationaux en forgeant des relations avec les représentants touristiques et diplomatiques.

Le potentiel social

Le potentiel social d'une collectivité est fonction de **l'émancipation, de l'intégration, de la facilité d'accès aux services, des débouchés et des ressources**. Il traduit les valeurs de la collectivité urbaine et il est indispensable pour promouvoir une grande qualité de vie et, en définitive, une ville de grande qualité.

Nos délégués ont approuvé à l'unanimité la promotion de l'immigration et la nécessité de mettre en œuvre des programmes d'adaptation au niveau des quartiers pour aider les immigrants à s'acclimater. Ils ont également validé le constat selon lequel la diversité permet un enrichissement à tous les niveaux, que ce soit au niveau culturel, économique, éducatif ou linguistique.

La vocation sociale de Montréal pour assurer le bien-être de ses citoyens est forte, mais elle est en règle générale gérée au niveau du gouvernement du Québec. Il faut que la ville elle-même renforce sa capacité de gérer des problèmes comme ceux de l'immigration, de la pauvreté et du chômage. C'est à ce prix qu'elle offrira le type de qualité de vie que les travailleurs du savoir exigent des grandes villes où ils habitent.

Recommandation : encourager des partenariats triangulaires entre la société civile, le gouvernement et les entreprises.

Recommandation : utiliser la « subsidiarité » pour canaliser le déploiement des services aux citoyens, c'est à dire déployer le plus possible les responsabilités et les ressources au niveau le plus proche des citoyens.

Recommandation : nécessité de mieux structurer le rôle du gouvernement provincial du Québec et de l'administration municipale de Montréal en matière de prestation de services sociaux, dont les services de santé, les garderies, la formation professionnelle, l'éducation et l'aide à la recherche d'emploi.

Nos délégués croient qu'au-delà de la ville elle-même, c'est le « quartier » qui doit constituer la principale priorité, puisqu'il s'agit de l'unité communautaire la plus petite au sein de laquelle les citoyens vivent et fonctionnent. C'est à ce niveau que la participation des citoyens est la plus importante et qu'elle doit être exploitée au bénéfice du bien-être collectif. C'est pour cette raison que les préoccupations en matière de transports en commun, d'éducation, de logement, d'environnement, de santé, de délinquance et de sécurité, d'activités commerciales et d'œuvres culturelles s'expriment le mieux au niveau du quartier. Il ne faut cependant pas oublier que des moyens sont indispensables pour coordonner toutes ces prérogatives municipales. La gestion des affaires publiques est fondamentale.

Recommandation : encourager la participation des citoyens au niveau du quartier par l'intermédiaire de conseils locaux des citoyens.

Recommandation : mettre au point des moyens efficaces pour diffuser l'information et les « pratiques

exemplaires » entre les quartiers.

Recommandation : encourager les partenariats entre les quartiers et les communautés pour gérer ensemble les problèmes communs et assurer la promotion d'initiatives communes.

Il ne faut pourtant pas oublier qu'une grande ville doit fournir des services pratiques et utiles à ses citoyens, en définissant leurs besoins et en y répondant. Ainsi, tout en permettant de gérer la diversité, des établissements comme les centres communautaires ou des programmes comme les cours de langues, permettent aux citoyens de devenir des membres actifs de leur communauté. Une présence policière renforcée et s'attachant aux relations communautaires permet de gérer la délinquance et la sécurité des quartiers. La ville doit fondamentalement réaliser que son rôle consiste à servir les citoyens.

Les entreprises et les villes

Montréal a pâti des effets d'une crise économique sévère à la fin des années quatre-vingt et pendant les années quatre-vingt-dix. Alors qu'une partie de ces effets résultaient de l'instabilité politique, cela a porté un rude coup aux nombreux avantages dont Montréal peut se targuer en tant que centre d'affaires et dont la reconnaissance se produit seulement en ce moment : un niveau de vie peu onéreux, mais élevé, une main-d'œuvre très bien formée et bilingue et la présence de quatre grandes universités, dont deux d'entre elles sont reconnues au niveau international. Le taux d'imposition provincial des sociétés est à Montréal le plus bas du Canada, le coût de l'électricité parmi les plus bas et des compétences fondamentales solides sont disponibles dans les domaines de l'industrie aérospatiale, de la biotechnologie, des multimédias et des télécommunications.

La finalité ultime est de refaire de Montréal un centre d'affaires international. L'influence du gouvernement provincial sur l'économie de Montréal est disproportionnée; c'est un état de fait sur lequel les réformes devraient au moins principalement porter. Le gouvernement du Québec et les organismes gouvernementaux représentent la source la plus importante de capital-risque, ce qui fausse le cadre des investissements en raison des subventions et des dégrèvements fiscaux ciblés. Il faut convaincre le capital-risque privé que Montréal constitue une place financière stable et lucrative pour les investissements. Un cadre fiscal attirant, par comparaison avec les autres provinces canadiennes, associé à une campagne de sensibilisation efficace pourrait produire des dividendes confortables pour l'emploi et pour les investissements.

Recommandation : supprimer les subventions et les dégrèvements fiscaux et les remplacer par des taux d'imposition globaux plus bas sur le revenu et sur les sociétés.

Recommandation : éliminer les impôts provinciaux sur les revenus du capital

En raison du rôle exceptionnel que le gouvernement du Québec joue pour réguler des pans fondamentaux de l'économie, par comparaison avec les autres provinces, il est impératif que l'organisation de la régulation soit « intelligente », c'est-à-dire que les responsabilités de la réglementation des entreprises ne pâtissent pas de chevauchements entre le palier fédéral et le palier provincial (et même, également entre le palier municipal). Il est également impératif que les objectifs réglementaires soient atteints à l'aide des méthodes les plus efficaces actuellement disponibles et que celles-ci soient réexaminées régulièrement pour garantir que les principes énoncés ci-dessus continuent à être respectés.

Recommandation : renforcer les réglementations gouvernementales et simplifier l'administration chargée de la vérification du respect des réglementations.

Le gouvernement du Québec a adopté pour Montréal une stratégie d'édification de groupes d'activité dans les domaines de la haute technologie et de la fabrication industrielle dans le cadre de programmes autorisés tels que la Cité multimédia et la Cité du commerce électronique. Les établissements d'enseignement universitaires et collégiaux de Montréal pourront jouer à l'avenir un rôle en prolongeant ces initiatives par des programmes menant à des grades, qui produiront les travailleurs du savoir sur lesquels ces groupes d'activité comptent.

Recommandation : inciter à une collaboration branche d'activité-université qui permette d'exploiter pleinement les ressources intellectuelles présentes au sein de nos universités et de nos collèges.

Les réseaux et les relations

La question des réseaux et les relations peut, grosso modo, s'articuler autour de deux préoccupations principales. La première s'attache à refaire de Montréal une plaque tournante du transport. La seconde a trait à forger des relations avec les personnes, les organismes et les gouvernements, entre autres, au sein des grandes villes proches de Montréal, ainsi qu'à l'échelle de tout le Canada, de l'Amérique du Nord et, à vrai dire, du monde entier. De telles relations sont la clé de la réussite commerciale et communautaire de Montréal.

Sur le plan des transports, la principale façon de créer cette plaque tournante consiste à construire un réseau ferroviaire à grande vitesse qui permette à Montréal d'entretenir des relations de travail avec d'autres grandes villes et d'attirer les investissements à l'échelle de la région.

Recommandation : construire et investir dans un réseau ferroviaire à grande vitesse qui s'étendrait de Montréal à Québec, à Ottawa et à Toronto ainsi qu'à New York et Boston.

Le rail n'est naturellement qu'un volet de l'édification d'un réseau de moyens de transport utile. Les gouvernements et les entreprises doivent intégrer le transport *intermodal* à tous leurs plans de construction d'infrastructure. Les transports automobiles, ferroviaires, aériens et routiers devraient fonctionner en s'articulant le plus harmonieusement possible les uns avec les autres. La condition intrinsèque pour qu'une telle démarche réussisse impose que les acteurs et, en particulier, la ville de Montréal, fassent en sorte que l'infrastructure locale s'intègre harmonieusement avec l'infrastructure de transport régionale et inter-provinciale.

Recommandation : investir dans des projets d'infrastructure stratégique comme, par exemple, l'achèvement d'un « périphérique » routier autour de Montréal.

Montréal peut bénéficier d'une incitation aux relations commerciales interurbaines entre Montréal elle-même et la ville de Québec et d'Ottawa. Une amélioration des moyens de transport est la clé de cette réalisation. Il ne faut pas perdre de vue que les relations commerciales interurbaines ont besoin de chefs de file et d'un moyen permettant aux dirigeants de petites et moyennes entreprises interurbaines d'exprimer leurs idées et de dialoguer avec le gouvernement fédéral, les gouvernements provinciaux et les administrations municipales pour promouvoir ce pan de l'économie régionale.

Recommandation : instaurer des chambres de commerce régionales comme, par exemple, la Chambre de commerce de Montréal-Ottawa et la Chambre de commerce de Montréal-Québec.

Montréal réussit sa promotion à l'échelle internationale, mais elle peut renforcer cette promotion grâce à la publicité touristique et en attirant davantage

d'organismes internationaux comme l'Organisation de l'aviation civile internationale. Cela consoliderait le statut de grande ville internationale de Montréal et attirerait des personnes-ressources diplomatiques qui pourraient favoriser le tourisme et la visibilité.

Le manque de visibilité de Montréal pour le reste du Canada représente sa plus grande faiblesse. Cela se traduit par des pertes considérables pour le tourisme et pour son développement économique. En tant que deuxième plus grande ville du Canada, Montréal peut attirer des investissements et des talents en provenance du pays tout entier en se mettant plus efficacement en valeur.

La mise en forme : l'urbanisme et la conception de la ville

La toute première étape de l'édification d'une grande ville réussie consiste à élaborer une méthode de planification urbaine globale, bien intégrée ainsi qu'un plan d'aménagement urbain qui s'appuie sur un modèle d'expansion urbaine viable. Une méthode réaliste d'élaboration, de mise à jour, de modification et de contrôle d'un modèle d'expansion urbaine viable consiste à adopter une approche qui s'efforce de concilier la conception de la ville (grâce à des principes directeurs de portée générale qui encadrent et qui infléchissent les politiques et les programmes en matière de transports urbains, les politiques et les programmes en matière d'infrastructure, les politiques et les programmes en matière d'occupation des sols et les politiques et les programmes en matière de logement) et les besoins des habitants et de l'économie.

En matière d'environnement, la principale préoccupation de nos adhérents porte sur la qualité de l'eau, puisqu'il s'agit d'une conséquence de l'expansion tentaculaire des villes. Le gouvernement du Québec a pris en 1990 une décision éclairée, axée sur l'avenir en instaurant un **périmètre urbain légal** destiné à combattre l'expansion tentaculaire. Il s'est, par ailleurs, efforcé récemment d'améliorer la qualité de l'eau.

Recommandation : uniformisation de l'épuration des eaux et des eaux usées grâce à la mise en œuvre de méthodes modernes de purification et de gestion.

Recommandation : appliquer les outils de planification existants (comme le zonage, etc.) prévus par les lois qui régissent l'urbanisme et l'agriculture et les associer à des politiques viables en matière d'énergies renouvelables, de traitement des déchets, de gestion des ressources en eau et de lutte contre la pollution, pour créer des grandes villes plus compactes et à densité plus élevée.

Recommandation : geler le périmètre urbain tant que la conception de projets immobiliers respectueux de l'environnement, à grande densité et comportant des espaces verts rationnels n'a pas été pleinement exploitée.

En matière de transport, nos délégués se sont intéressés à la fois aux besoins de Montréal à court terme comme à long terme en matière de transports. Les partis pris de nos adhérents penchent en faveur des transports en commun par rapport à d'autres moyens de transport et leurs recommandations reflètent cette préférence. L'utilisation locale du rail, du co-voiturage ainsi que l'utilisation de moyens de transport plus individuels comme la bicyclette devrait être encouragée pour résoudre des problèmes de transport de dimension correspondante.

Recommandation : utiliser l'infrastructure existante qui est peut-être considérée comme étant désaffectée (par exemple des embranchements de voie ferrée abandonnés ou des trottoirs) dans le cadre de moyens de transport publics et privés.

Recommandation : inciter à la copropriété des voitures en affectant des parcs de stationnement à l'usage des véhicules qui transportent plusieurs passagers (comme CommunAuto).

Des moyens de transport à plus long terme permettant de relier l'Île de Montréal aux banlieues avoisinantes constituent une priorité qui devrait être progressivement mise en œuvre. La coordination des transports en commun publics régionaux en les plaçant sous une autorité centrale est une louable initiative. Il devrait cependant exister une procédure qui permette de définir, d'étudier et de mettre en œuvre les nouvelles priorités et améliorations à apporter aux services.

Recommandation : utiliser les mesures du rendement pour contrôler et pour évaluer l'efficacité de la prestation de service, pour améliorer l'imputabilité et pour encadrer l'élaboration des politiques et l'étude des modifications à apporter.

Une planification adéquate ne devrait pas seulement mettre l'accent sur l'augmentation de la densité et sur l'accroissement de la densité des projets immobiliers; elle devrait également aborder la question de la qualité de vie des résidents des quartiers en prévoyant diverses catégories de logements, situés à distance de marche des lieux de travail, des commerces et des zones de loisirs.

Recommandation : favoriser les projets immobiliers à zonage polyvalent, pour des tranches de revenu hétérogènes.

Recommandation : faire des logements à prix modique une priorité incontournable pour Montréal, étant donné sa forte proportion de logements en location par rapport aux logements en propriété.

Enfin, les établissements d'enseignement de la région de Montréal devraient s'engager à participer à l'élaboration de solutions de remplacement dites « infrastructures vertes » pour supplanter les solutions actuelles en matière d'infrastructure. Ils devraient également s'engager dans le développement de ressources énergétiques alternatives, renouvelables et dans la mise au point de solutions innovantes en matière de gestion des déchets et de gestion de l'environnement.

NOTES BIOGRAPHIQUES

Comité organisateur de Canada25 Montréal

DANISTAN SAVERIMUTHU

Coordonnateur

Danistan détient un baccalauréat en droit civil et *common law* de l'Université McGill ainsi qu'un certificat en études internationales du cégep Marianopolis. Durant ses années à la faculté de droit, il a siégé sur le comité de rédaction de *La Revue de droit de McGill*. Il pratique maintenant dans les domaines corporatifs et fiscaux avec le cabinet Barsalou Lawson à Montréal, mais s'intéresse également au droit international et au droit sur la propriété intellectuelle. Il a été chercheur pour le « Canadian Human Rights Foreign Policy Project » sur le sujet du maintien de la paix et de l'intervention internationale. Il est aussi rédacteur d'*Ehgloo Magazine*, une publication Internet sur les politiques canadiennes.

YVES BLANCHET

Logistique, Média

Yves est chercheur au *Centre de recherche inter-universitaire sur la mondialisation et le travail* depuis juin 2001. Ces intérêts de recherche porte principalement sur la responsabilité sociale des entreprises. Yves a fait son baccalauréat avec double majeure en science politique et en études canadiennes à l'Université McGill. Yves complète présentement sa rédaction de son mémoire de maîtrise en relations industrielles à l'Université de Montréal. Yves est organisateur de la table ronde de discussion de Canada25 à Montréal.

VERKI MICHAEL TUNTENG

Gestion des sujets, coordination des délégués

Verki est spécialiste en performance aérienne chez Bombardier Aérospatiale. Ses responsabilités incluent entre autres la certification des avions auprès de toutes les agences réglementaires autour du monde. Ses études en ingénierie à l'Université McGill lui ont permis de participer au programme pour la station spatiale internationale et aux préparations du gouvernement du Canada pour l'an 2000. Impliqué auprès des journaux étudiants *Le Délit français* (Université McGill) et le *Quartier Libre* (Université de Montréal), il se spécialise dans les sujets techniques et environnementaux.

SHEAMUS MURPHY

Gestion des sujets, coordination des délégués

Sheamus est agent aux affaires publiques à la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire. Avant de déménager à Montréal en avril 2001, Sheamus a étudié à l'Université d'Alberta à Edmonton où il a obtenu un baccalauréat en sciences politiques. Pendant ses années d'études universitaires, Sheamus s'est impliqué auprès de l'administration étudiante, d'abord comme vice-président, affaires académiques puis comme président de l'association étudiante de l'Université d'Alberta. Natif d'Edmonton, Sheamus a beaucoup participé aux événements locaux.

Délégués

JUDITH ALTIERI

Les réseaux et les relations

Judith Altieri est étudiante à l'Université McGill et récipiendaire d'une bourse du CIEC. Elle est présentement en dernière année d'un programme de maîtrise en urbanisme. Elle a travaillé comme chercheuse à la Faculté latino-américaine de sciences sociales (FLACSO) au Costa Rica, comme vérificatrice technique pour Logistic & Transport Consultants (LOGIT) à Leon, au Mexique, comme surveillante de travaux de construction pour le Ministère de l'Éducation à Puebla, au Mexique et comme architecte pour l'entreprise RATMA à Puebla, au Mexique.

CATHERINE BOISVERT

Urbanisme

Catherine Boisvert commence sa troisième année au Doctorat à l'Université McGill. Paleontologue, elle recherche les origines des salamandres, combinant plusieurs domaines de la biologie tels la génétique, la biologie du développement,

l'herpétologie, la biologie moléculaire et la phylogénétique. Catherine détient un Baccalauréat ès sciences (Majeure en Biologie et Mineure en archéologie préhistorique) de l'Université McGill. Elle oeuvre présentement au sein de PGSS/AEEDTC (Post Graduate Student Society/Association des étudiants et étudiantes des deuxième et troisième cycles (de McGill)) comme membre du conseil et du conseil des sciences. Elle termine également un mandat de Vice-présidente aux affaires internes de PGSS. En plus des sciences et de la politique, Catherine est très sportive et est très impliquée dans la communauté artistique de sa ville natale, Montréal.

LOTFI EL-GHANDOURI

La culture et la communauté

Lotfi a complété son baccalauréat en marketing à l'Université de Sherbrooke et sa maîtrise en administration internationale, programme offert conjointement entre l'Université de Sherbrooke et l'École d'administration ESCEM (France). Il a six ans d'expérience dans les secteurs privés et de consultation. Il travaille maintenant chez Deloitte & Touche comme consultant supérieur en matière d'innovation et croissance à Montréal. Il est également impliqué auprès de CEPAL, un organisme pour le soutien de l'éducation des enfants dans les camps de réfugiés au Liban, en tant que vice-président, finance. Il est de plus membre actif d'une organisation étudiante de commerce à Montréal et soutient les programmes d'intégration à la communauté canadienne pour les enfants immigrants.

CATHERINE ÉMOND

La culture et la communauté

Catherine est agente aux relations publiques et liaison avec la presse pour la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire. Elle étudie aussi en droit à l'Université de Montréal. Elle est impliquée auprès de la fondation « Jeans for Genes » pour le soutien de la recherche en biogénétique. Elle a aussi participé à l'organisation d'une conférence sur le sujet « les femmes et sciences » et a déjà travaillé pour Enfants d'ici ou d'Ailleurs, un organisme sans but lucratif qui s'engage à l'enseignement des droits de la personne et qui est dédié aux enfants qui habitent la francophonie. Catherine détient un certificat en relations publiques et un baccalauréat en sciences politiques, tous deux obtenus à l'Université de Montréal. Pendant ses études, Catherine a participé à des simulations des Nations Unies et de l'Union européenne. Elle fut également récipiendaire de la bourse d'Études européennes Jean Monnet qui lui donna la chance d'étudier à l'Université de Lyon pendant l'été.

LILA FRASER

Le potentiel social

Lila vient d'obtenir sa maîtrise en urbanisme de l'Université McGill. Son projet de recherche final traitait de la pauvreté urbaine et de la politique ainsi que des mesures entourant la protection infantile au Canada. Les principaux champs d'intérêts de Lila incluent: la politique sociale, la planification environnementale, ainsi que les problèmes d'intégration sociale chez les femmes et les enfants. Lila détient un baccalauréat en sciences politiques et communication, également de l'Université McGill, mais a complété la moitié de ce diplôme à l'Université Carleton et à l'Université d'Hawaï. Lila s'intéresse également au sport. Elle fut en effet membre de l'équipe nationale de waterpolo de 1994-2000 et compétitionne maintenant en triathlon à un niveau élite. Lila fut de plus représentante d'athlète pour l'Association olympique canadienne et Athlètes Canada.

ANDREW GOODYEAR

La culture et la communauté

Notes biographiques non disponibles.

NADIM KABBARA

Les entreprises et les villes

Nadim détient son baccalauréat en commerce de la Molson School of Business (Concordia). Il poursuit maintenant sa maîtrise en administration (MBA) à la Ivey School of Business (Western). Nadim a travaillé comme analyste chez Pricewaterhouse Coopers, et comme consultant sur quelques projets intragouvernementaux à Paris. Durant son séjour en France, il eu l'opportunité travaillé auprès de l'UNESCO. Suite à l'obtention de son diplôme de maîtrise, Nadim souhaite retourner à Montréal pour poursuivre une carrière en consultation stratégique.

ALEXANDRE LABELLE

Le potentiel social

Alexandre est natif de Ville St-Laurent. Au Collège Brébeuf, il fut vice-président de l'association étudiante. Il fut également président de l'association étudiante à l'UQAM et à l'École des HEC. En décembre, il aura complété un baccalauréat en management de l'École des HEC et un certificat en administration de l'UQAM. Aujourd'hui, il est impliqué auprès de la Jeune Chambre de Commerce de Montréal, à la Fondation de l'Hôpital Ste-Justine, au Réseau HEC, à l'Association des anciens de Brébeuf, au Club des petits déjeuners du Québec et à l'Ordre des administrateurs agréés du Québec. Il travaille comme coordonnateur des événements pour le Conseil permanent de la jeunesse. Il est également moniteur de ski et bon joueur de golf.

KINGSON LIM

Les réseaux et les relations

Kingson est étudiant à l'Université d'Ottawa en politique et administration publique. Membre junior du « Centre on Governance » depuis 2000, il est présentement conseiller politique junior pour le « Privy Council Office » et fut analyste adjoint pour les Services correctionnels du Canada. Kingson a participé au programme Shad Valley offert à l'Université de Calgary en 1997 et a exercé la fonction de page législatif de l'Ontario en 1994. Pendant ses temps libres, il aime faire du vélo, voyager, jouer du piano et participer à des courses de bateaux-dragons.

CAROLINE MARTEL

La culture et la communauté

Caroline détient un baccalauréat en sciences politiques ainsi qu'un certificat en relations publiques de l'Université de Montréal. Pendant ses études, elle a participé à deux reprises au Modèle national des Nations Unies (New York), en tant que déléguée au Conseil de la Défense la première année, et comme déléguée en chef de l'Université de Montréal la deuxième année. Elle a également agi comme déléguée à la Simulation du Parlement Européen Canada-Québec-Union européenne (SPECQUE) en septembre 2001. Caroline travaille présentement au Conseil québécois de la musique, un organisme sans but lucratif dont les membres sont des musiciens professionnels dans le domaine de la musique de concert (principalement musique classique) et dont la mission est de promouvoir et supporter la discipline.

SHOMA MURSHID

Urbanisme

Shoma est diplômée de l'École d'urbanisme de l'Université McGill. Son travail en tant qu'étudiante graduée s'est centré sur le zonage et le processus d'urbanisation en bordure externe de Montréal; lieu de rencontre entre les zones urbaines et rurales. Shoma a également reçu un baccalauréat avec mention en études environnementales de l'Université York. Shoma a vécu et voyagé à travers le Sud-Est asiatique et l'Europe et peut maintenant parler cinq langues. Pendant ses temps libres, elle est bénévole pour divers causes et mouvements sociaux, particulièrement pour des groupes désavantagés socio-économiquement. Shoma est présentement stagiaire à l'Institut international de gestion des grandes métropoles (IIGGM) à Montréal. Sa ville natale est Montréal.

THOMAS PARK

Les entreprises et les villes

Thomas détient un baccalauréat en droit civil et *common law* de l'Université McGill. Il travaille maintenant pour le cabinet de McCarthy Tétrault. Il est fondateur et vice-président exécutif de *La Revue internationale de McGill* et fondateur de *La série d'allocution de Lester B. Pearson* à l'Université McGill. Il continue son travail avec le « International Organization of Securities Commissions ». Il est de plus président du comité « Care 4 Kids » de la fondation de l'Hôpital de Montréal pour Enfants.

GEMMA PERALTA

Les réseaux et les relations

Gemma est originaire de Victoria, Colombie-Britannique. Elle a complété son baccalauréat en sciences politiques à l'Université McGill en 2000, où elle reçut le Prix du leadership étudiant et fut admise au « Scarlet Key Society » pour ses rôles de vice-présidente affaires académiques de la Société des étudiants en arts et de présidente de SOAR. Gemma a récemment complété sa maîtrise en administration et politique publique et travaille présentement chez Montréal Média comme coordonnatrice à la recherche et administratrice pour l'Association de marketing interactif de Montréal. Gemma partage ses temps libres entre son rôle de vice-présidente, adhésion de la « McGill Young Alumni Association » et comme

membre du comité de rédaction de la revue REALM. Cette automne, Gemma participera au programme Consultant professionnel junior avec les Nations Unies au Nicaragua.

INDIKA SAMARAKOON

Le potentiel social

Indika termine sa dernière année de maîtrise à l'École d'urbanisme de l'Université McGill. Elle a travaillé pendant deux ans au bureau de pays de l'UICN (Union mondiale pour la nature) au Sri Lanka, à titre d'agente de programme adjointe. Elle a participé à des projets allant de la conservation de la biodiversité au développement communautaire. Elle s'intéresse à la photographie, au camping et aux voyages.

SÁNG TRAN-QUANG

Urbanisme

Sáng Tran-Quang est agente de liaisons médias à l'Institut de recherche en politiques publiques (IRPP), un organisme de recherche canadien, indépendant et sans but lucratif. Dans le cadre de ses fonctions, elle travaille de concert avec des journalistes canadiens de renom et participe à divers événements académiques. Sáng termine actuellement une maîtrise transatlantique en politiques publiques et en économie mondiale de l'Université de Montréal et de l'Université de Bath (Grande-Bretagne). Elle détient un baccalauréat bidisciplinaire en communications et en sciences politiques de l'Université de Montréal.

COMMANDITAIRES

Nous voulons de remercier sincèrement les commanditaires de Canada25 à Montréal:

Institut Économique de Montréal
McGill School of Urban Planning
McGill Faculty of Science
M. Jacques Chagnon, Député, l'Assemblée Nationale du Québec, Westmount-Saint-Louis

Nous voudrions aussi remercier nos partenaires nationaux et les autres commanditaires régionaux pour leur soutien du processus national. Sans leur appui, la table ronde de Canada25 à Montréal n'aurait pas été possible.

Partenaires nationaux

McKinsey et co.
RBC Groupe financier
Gouvernement du Canada

Commanditaires nationaux

Aliant Inc.
Le Canadien National (CN)

Partenaire nationale de recherche
Société immobilière du Canada

Partenaires régionales
Aventis Pasteur
Enbridge
Enterprise Saint John
Petro Canada
Province du Manitoba et la ville de Winnipeg
Schulich School of Business

Commanditaires régionales
Bennett Jones LLP
Brave New World Travel
L'ambassade du Canada à Washington, D.C.
La ville d'Ottawa
Epcor Centre for Performing Arts, Calgary
First Calgary Savings
Pearson College of the Pacific
Queen's University
Telus Centre, Edmonton
University of British Columbia

Partenaire des relations publiques
APEX Public Relations

REMERCIEMENTS

Les organisateurs de Canada25 Montréal voulaient de remercier le soutien et l'assistance des organisations et individuels énumérés ci-dessous:

Barsalou Lawson
Gérard Beaudet
André Boisclair
Suzanne Boyd
Prof. David Brown
Café l'Étranger
Line Caouette
Le centre de recherches pour le développement international
Comité d'organisation nationale de Canada25
La Conférence de Montréal
Demers Conseil
École des Hautes Études Commerciales
Catherine Émond
Carolyn Finlayson
Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire
Bernard Gauthier
Gouvernement du Québec
Institut d'Urbanisme de l'Université de Montréal
Julien-Leblanc, Traiteur
Michel Kelly-Gagnon
Dawn Kirton
Prof. David Krawitz
Mylène Lavoie
Patrick Leblanc
Livres Paragraphe
Alison Loat
Nadia Lombardi
McGill School of Architecture
McCarthy Tétrault
Cynthia Mackenzie
Restaurant Mangia
Andrew Medd
Louis-François Monet
Paragraphe Books
Thomas Park
François Rebello
Quartier International de Montréal
Second Cup
Dean Alan Shaver
Sáng Tran-Quang
Sinead Tuite

Qui nous sommes ?

Canada25 est une organisation apolitique dont la vocation est de permettre aux jeunes Canadiens du monde entier de faire entendre leurs points de vue dans les débats de politique publique du Canada.

Six récents diplômés de l'université ont fondé *Canada25* en 2000, pour placer les voix des personnes de 20 à 35 ans au premier rang du débat public au Canada. Il s'est passé beaucoup de choses depuis cette date.

Nous avons rassemblé l'année dernière, certains des meilleurs esprits du Canada dans le cadre du Forum 2001 pour débattre et examiner les moyens d'attirer des personnes de talent au Canada et de les retenir.

Notre premier rapport, *A New Magnetic North (Un nouveau Nord magnétique)* a suscité des débats parmi les décideurs et nos idées ont été débattues par des dirigeants d'organismes bénévoles, aux plus hauts niveaux du gouvernement et au sein des conseils d'administration de notre nation.

Mais ce qui est beaucoup plus important, c'est que nous avons tiré parti de l'immense désir des jeunes Canadiens de réfléchir de manière constructive aux défis importants pour l'avenir et de s'impliquer dans leur résolution.

Nous avons appliqué le contenu de nos réflexions à un contexte spécifique : les grandes villes du Canada. Comment peuvent-elles devenir des aimants qui attirent les personnes de talent et des moteurs du développement social et de l'expansion économique? Nous pensons savoir comment transformer les grandes villes du Canada en villes de premier plan.

Canada25 a envoyé au début de 2002 un appel aux jeunes Canadiens résidant dans le monde entier pour connaître leur avis sur l'amélioration des grandes villes du Canada. Près de 300 d'entre eux ont répondu à une enquête en ligne et plus de 350 d'entre eux ont participé à l'une des onze tables rondes qui se sont tenues partout au Canada, ainsi qu'aux États-Unis. 22 membres exceptionnels de ce groupe ont participé à notre Forum national 2002, qui s'est tenu près de Victoria, C-B, à la fin juillet. Ces 22 délégués ont consacré trois mois à des travaux préparatoires, à des débats et à des recherches sur les enjeux clés au sein de leur domaine professionnel : de l'expansion économique, de la culture, du potentiel social à l'esthétique urbaine. Chaque délégué a impliqué la communauté au sens large dans sa recherche de données, y compris des membres du public, des dirigeants chevronnés dans leur domaine respectif et des adhérents de *Canada25*.